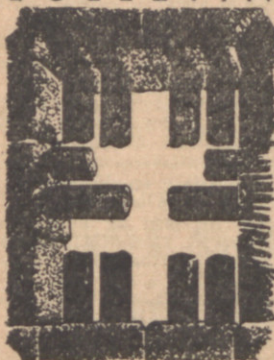


BULLETIN



MENSUEL

VOIX ET VISAGES

de l'ADIR 4, RUE GUYNEMER - PARIS-6° ▼ LITTRÉ 30-09

NOTRE NOËL

Toute la journée, à l'atelier, nous n'avions parlé que de Noël. Entre les allées et venues des surveillantes, Germaine, ma voisine de droite, m'avait chuchoté un conte de Noël. Je ne me rappelle plus très bien l'histoire. Je crois que ça se passait en Provence. Il me venait des mots qui sonnaient chacun au fond de moi et ainsi je ne pouvais pas très bien suivre le récit. Germaine disait : messe de minuit... des lumières... la cheminée... les petits enfants chantaient... le réveillon. Quand elle est arrivée au réveillon, je n'ai plus du tout entendu Germaine. Lina, qui était assise à ma droite, commençait, mi en allemand mi en mauvais français, la liste pantagruélique d'un menu de Noël.

Ça devenait fatigant de remuer dans sa tête les mots de boudin, de dinde, de foie gras et de je ne sais quoi encore. J'en avais presque une indigestion. Heureusement, une surveillante est arrivée près de Lina avec un sale regard et Lina s'est tue en roulant des yeux. Elle n'a plus rien dit de toute la journée. Sa mâchoire remuait seulement de temps en temps. Je crois bien qu'en décausant ses uniformes pourris, Lina réveillonnait.

Ce n'était vraiment pas une journée comme les autres. Le ciel crasseux, bouché de neige, on pouvait dire que c'était un ciel de Noël. Les filles, autour de moi, avaient l'air d'attendre on ne sait quoi. Quel miracle ne peut-on attendre de la nuit de Noël? Pendant la distribution de soupe, j'avais rencontré Bacha qui travaillait aux machines. Comment faisait-elle tous les jours pour avoir cette robe propre et ses bas bien tirés? Cette fois, elle avait encore ajouté un col blanc à sa robe et un nœud à sa tresse blonde. « Bacha, comment oses-tu? » Je lui montrais le col. Elle rit un peu : « Mais c'est Noël, sais-tu, ce soir? Penses-tu qu'une aufseherin ait la tête à dire quelque chose? » Bacha m'avait entraînée dans un coin. Elle était gentille pour moi malgré mon crâne ras et ma robe misérable. « Quelle fête, disait Bacha. Je dois dîner chez Henka, le Blockowa du 6. Oui, ma chère, et avec toute une bande. Hélène et d'autres. Henka a fait un arbre de Noël dans son bureau, sais-tu? Il y a un menu à tout casser, même des œufs durs à la mayonnaise. Ecoute, je te rap-

Suite page 2, colonne I.

POÈME INÉDIT
DE

JEAN CAYROL

(Prix Th. Renaudot 1947)

Nous pensons que celles d'entre nous qui, avec Albert Béguin, ont trouvé dans l'œuvre de Cayrol, ancien déporté de Mauthausen, « ce qu'est un homme qui a ramené de cette plongée en enfer la plus tenace espérance et la capacité de voir jusque dans notre société, apparemment paisible, ce même visage de souffrance qu'ont découvert les camps », liront avec émotion ce poème inédit que notre camarade a bien voulu nous laisser extraire d'un recueil à paraître prochainement.

La paix est dans le fruit
sachez la retrouver
une paix puissante
sereine
faite d'une haleine
d'une vieille plaie

la paix est dans la nuit
comme une rose brûlée
si elle a tant de prix
dans la lavande et dans le lait
au fond de la paix
s'endorment les bruits

la paix est dans le cri
d'un enfant d'un oiseau
dans le mur qui tombe
dans tout ce qui est détruit

elle vient après les ombres
comme la lune sur l'eau

puis vient l'aube
sévère comme une lame
impossible comme un météore

une aube qui ne peut durer
si tous les hommes
la creusent
comme une mine d'or

après il ne reste plus rien
pour l'aurore

la paix est aussi dans tes mains.

IN MEMORIAM

AUGUSTA BARTHES

Augusta Barthes était employée à la préfecture d'Indre-et-Loire. Sa loge de concierge servait de boîte aux lettres au groupe local du réseau Cohors-Asturies.

En février 1944, la gestapo fit irruption dans la loge et arrêta Augusta Barthes, son mari Louis Barthes, grand mutilé de la guerre 1914-1918, leur fille Germaine et leur fils Marcel. Ils furent incarcérés à la prison de Tours, puis dirigés sur Compiègne-Romainville et enfin les camps de concentration nazis.

M. Barthes et son fils devaient y mourir. Mme Barthes, emmenée d'abord à Ravensbrück, puis en transport à Bendorf, fut rapatriée par la Suède, ayant eu un grave accident à la mine, décalcifiée à fond, Mme Barthes dut s'aliter au retour. Elle subit plusieurs opérations, passa des mois dans un corset de plâtre. Depuis août, nous savions que son état osseux était compliqué de bacilliose. Cependant, avec un courage qui ne s'est jamais démenti, elle luttait vaillamment. La généralisation du mal l'a enlevée très rapidement. Elle s'est éteinte paisiblement entre les bras de ses trois filles, le 26 novembre 1947. Son fils, en occupation, n'a pu arriver que pour les obsèques. Nous l'avons accompagnée à sa dernière demeure sous des rafales de neige qui nous rappelaient d'une manière poignante nos colonnes pliées sous la neige et le vent de Prusse pour aller au travail.

Malgré le temps affreux, la plupart des camarades étaient venus assister au service religieux, célébré à la cathédrale de Tours. Au cimetière, M. Papin, président de la F.N.D.I.R., et M. l'abbé Carlotti, pour l'Amicale des Réseaux, rendirent un dernier hommage et à la chère disparue, et à cette magnifique famille qui, après avoir fait un grand et beau travail de résistance, l'a payé de la mort de trois de ses membres.

Marie-Thérèse DE POIX.

40P 4616

NOTRE NOEL (suite)

porterai quelque chose. Chacune des invitées doit recevoir un cadeau. Et tu sais, Henka a obtenu qu'on lui laisse la lumière toute la nuit. Elle connaît une Italienne qui joue une espèce de guitare. On chantera et dansera tard, je te le promets. »

Bacha retourne à sa machine. Je reprends mon centième fond de culotte à découdre. Des poux courent sur la longue table. Cette fois, c'est Jeannette en face de moi qui parle de Noël. Nous sommes bien tranquilles pendant une heure. Les surveillantes ont filé au bureau avec le tailleur hongrois. On entend des bribes de chants et d'éclats de rire. Quelle bombe ce soir à la cantine SS! Jeannette raconte une interminable histoire de famille. Son mari, ses enfants, l'oncle Ernest, la tante Céline, le grand-père. Tout est très triste. Je vois bien que Jeannette commence à renifler. Comme si c'était intelligent un soir de Noël de raconter sa famille! Mieux vaudrait encore le réveillon de Lina. Je dis à tout hasard à Jeannette : « T'en fais pas, ça sera fini à Pâques. »

La nuit commence à tomber dans l'atelier. Est-ce qu'il va neiger? Les surveillantes reviennent. Comme c'est la dernière heure du travail, elles font du zèle, donnent quelques claques, crient beaucoup. Au fond, elles ont l'air quand même moins méchantes. Est-ce possible de punir vraiment un soir de Noël? J'ai dit cela à mi-voix sans m'en apercevoir : « Ah! bien... dit Germaine, tu oublies l'année dernière! » C'est vrai, l'année dernière les Françaises du 27 ont passé le jour de Noël à poser dehors sans manger. « Il faisait froid, l'année dernière reprend Germaine... J'y étais, moi, à cet appel, on est resté douze heures. Même qu'on a été mordues par les chiens. »

Enfin, la journée est finie. On pousse les tables, on range plus vite que les autres jours. La fouille aussi se fait à toute allure. Lina, dans les rangs, m'annonce qu'il y aura, demain, distribution de choucroute crue et de soupe à la viande. « On la connaît, leur viande, va, Lina... » Tant mieux quand même. Tout le monde ne peut pas se payer des œufs à la mayonnaise et des arbres de Noël chez une Blockowa.

Il neige cette fois. Au delà de la muraille du camp, les rangées de sapins font une haie d'arbres de Noël. Les baraques se mettent à ressembler à l'Etable de carton que maman poudrait, quand j'étais petite, avec de la farine. Des femmes vont et viennent dans les allées du camp avec un air agité et des figures de fête.

Dans ma baraque, les camarades m'attendent aussi pour fêter Noël. Il y a un gâteau de pommes de terre magnifiquement décoré de carottes et un paquet déposé par mon amie tchèque : nous nous partageons le lard, les pommes et les petits gâteaux en forme d'étoile. Pendant que nous finissons les gâteaux, la Blockowa éteint les lampes et nous crie de nous taire. Nous commençons à nous dire bonsoir... Puis, tout d'un coup, s'élève une voix toute belle et claire. Elle chante :

Il est né, le Divin Enfant...

Tout le monde écoute. Personne ne voudrait se souvenir. Il y en a de pauvres qui pleurent.

C'est le commencement de la nuit de Noël.

Notre Bibliothèque

I. — Simone et ses compagnons. (Aux Editions de Minuit).

Ce livre est un simple et émouvant recueil de témoignages. Voici les images de ceux et de celles qui ont combattu et souffert avec Simone Séailles :

Nous suivons Simone et ses compagnons dans leur activité de résistance, au sein du réseau « Action Sylvestre » (plus tard, O.F. A.C.M.). D'éloquentes photographies et statistiques sont le témoignage des immenses services rendus par eux à la cause alliée.

Comme tant d'autres, Simone Séailles est arrêtée et déportée. Les récits de ses camarades de captivité nous la montrent partout généreuse et pleine de courage dans la cellule 239, à Fresnes, à Romainville, puis à Sarrebrück, Ravensbrück, Neu-Brandenburg et enfin à Theresienstadt, Simone y meurt le 28 mai.

De ces témoignages, de ces simples récits, émane une grande leçon. C'est Vercors qui la dégage dans l'introduction de ce livre. Parce que de tels êtres ont existé, ont choisi comme « Simone et ses compagnons » d'être simplement des héros, « puisque l'on ne peut pas faire autrement », nous n'aurons jamais plus le droit de désespérer, en souvenir d'eux « qui ont à jamais ranimé dans nos cœurs le respect et l'amour des hommes ». (VERCORS.)

II. — Peut-on collaborer à l'univers concentrationnaire? (Revue Esprit, n° 11, novembre 1947).

Tel est le titre d'une enquête menée par la revue « Esprit ». La première partie de cette enquête est intitulée : « L'expérience du camp et ses témoins ». « La vérité des camps, demande Yéfime, vaut-elle la peine d'être dite autrement que pour épouvanter, l'épouvante suffisant à empêcher leur retour? » Et il répond par l'affirmative, car : « elle importe à tous les hommes, l'expérience de ceux qui se sont opposés à la contrainte, à la dégradation, à l'anéantissement auxquels ils étaient voués ».

Les deux témoignages écrits que cite Yéfime sont : *L'Espèce humaine* de Robert Antelme, et surtout : *Les Jours de notre mort* de David Rousset. Nous reviendrons sur ces deux derniers livres dans une prochaine bibliographie.

C'est ensuite à un témoignage oral qu'un autre « enquêteur » fait appel. Il s'agit encore du « témoin » Rousset dont Bertrand d'Astorg analyse la conférence du 22 octobre, à la salle des Sociétés Savantes. La thèse de ce survivant « qui parle » *Du monde de la terreur au monde actuel* est que le monde concentrationnaire n'a pas surgi au hasard d'un esprit du mal particulier à la race germanique; il est le produit du monde capitaliste en décomposition. La fin du nazisme n'a pas marqué sa fin. Rousset décrit, à l'appui de sa thèse, deux formes du monde concentrationnaire : le ghetto et le camp de concentration.

Dans le ghetto, le système de dégradation employé est très voisin de celui des camps : isolement des prisonniers, réduction de l'espace où ils vivent, persécution de leur abjection, la terreur, la misère en même temps qu'on laisse s'installer au ghetto le marché noir.

Comme dans les camps, les hommes du ghetto résistent, et leur résistance aboutit à une révolte désespérée. En s'anihilant, les Juifs de Varsovie donnent un témoignage de résistance de « valeur exemplaire ». Autre est la forme de résistance organisée dans certains camps par les premiers prisonniers politiques alle-

mands, puis par les communistes. Il s'agit, en entrant dans l'organisation du camp, de sauver certains déportés. (On ne peut sauver tout le monde.) Le critère sera la valeur politique du déporté, celui qui, au camp et après le camp, continuera le mieux la lutte anti-nazie.

Et nous arrivons alors au troisième aspect de l'enquête : « Le choix des victimes ». C'est Albert Béguin qui, après avoir posé la question de l'origine des camps, admet la justesse, mais la justesse partielle de la thèse de Rousset : « Les camps sont l'aboutissement inévitable de la société capitaliste en décomposition. »

Cependant, écrit Albert Béguin, il fallait un agent mettant en mouvement la loi historique. Et c'est l'Allemagne qui a accepté cette fonction. Elle en est responsable, car elle y a été préparée « par une évolution spirituelle dont l'origine remonte haut dans son histoire ». Cette évolution a abouti à une idéologie appliquée systématiquement dans les camps : elle tend à dévier à certains hommes « la qualité d'hommes et le droit à l'existence ».

Et Béguin pose avec Rousset la question la plus grave :

« Quel pouvait et devait être le comportement du déporté, entré dans l'univers concentrationnaire? Et, en particulier : dans quelle mesure fallait-il, inévitablement et sous peine de se condamner à mort, reconnaître l'éthique imposée par le système du camp et, pour sauver le plus possible de vies humaines, entrer dans ce système, collaborer à l'administration de cette société close, à l'administration du meurtre? »

Cette question, qui a été pour beaucoup de déportés l'occasion de douloureux problèmes de conscience, a reçu des solutions très différentes. En particulier, la solution marxiste qui est, semble-t-il, celle de Rousset : participation active à l'organisation du camp. Mais aussi le refus d'entrer dans le système concentrationnaire pour se désolidariser à tout prix de méthodes qui « tendaient moins à tuer qu'à avilir ».

Que celles d'entre nous, qui ont conscience de l'importance de ce problème, ne manquent pas de se reporter à l'enquête d'« Esprit ». Nous pensions que le bulletin se devait de vous la signaler. D'autre part, si certaines camarades désirent nous faire part de leur attitude sur ces graves questions, nous pourrions inaugurer une « Tribune libre » dans le prochain bulletin.

ANNONCES

Pour remercier les camarades ou personnes étrangères qui nous ont consacré, à nous Françaises, leur aide sans réserve pendant ou après notre captivité, notre Association désirerait faire à leur sujet des propositions pour une marque de reconnaissance nationale. Que celles qui ont connu des étrangères susceptibles de mériter une décoration nous fasse parvenir, au plus tôt, les noms et adresses de leurs candidates, ainsi qu'un exposé des motifs très détaillé des faits, avec références à l'appui pouvant entraîner la proposition. Les dossiers seront aussitôt transmis à M. le Ministre des Affaires étrangères.

Un dîner des 35.000 aura lieu à notre Foyer, rue Guynemer, le troisième mercredi de février, c'est-à-dire le 18. Prière de se faire inscrire avant le 10 février.

Un goûter pour les enfants de nos adhérentes aura lieu à l'occasion de la Chandeleur, le dimanche 1^{er} février, à notre Foyer, entre 16 heures et 19 heures.

LISTE DES ANCIENNES SURVEILLANTES DES KOMMANDOS DE RAVENSBRUCK **actuellement détenues en zone française**

<i>Kommandos</i>	<i>Noms des surveillantes</i>
Allendorf	Frantzen Margareth.
Augsburg	Dreffer Liselotte.
Auschwitz	Kerkman Hildegard.
Bendorf	Immort Irène. - Nobis Elisabeth.
Bergen-Belsen	Lewandowski Toni.
Berlin (usine Heuchel)	Dahl Hildegard.
Berlin-Schonweide	Schipulle Kette, (ép. Michalski).
Braunschweig.	Immort Irène. - Lewandowski Toni. - Nobis Elisabeth. - Steinsick Emmi.
Eberswalde (Berlin).	Barth Lena.
Egger (Tchécoslovaquie).	Krebs Gerte.
Geislingen	Baumeister Rosa. - Bommer Bertha. - Beck Maria, née Lück - Memkle Maria.
Grossrosen.	Kerkman Hildegard.
Grünberg (Berlin).	Dreffer Liselotte. - Minges Maria. - Schülz Ingeborg.
Hagenau (Mecklemburg)	Barth Lena.
Hessich Lichtenau (bei Kessel).	Schön Maria.
Himmelfort	Nobis Elisabeth.
Holleischen.	Graff Annie.
Lombscha (Pologne).	Krebs Gerda.
Luchen.	Nobis Elisabeth.
Markleberg (Buchenwald)	Fischer Hildegard.
Merzdorf	Immort Irène. - Nobis Elisabeth.
Neubrandenburg.	Barth Lena. - Brücker Edwige, épouse Wessel. - Fischer Hildegard. - Gierck Lisa. - Steinbeck Emmi.
Orianenburg	Loch Thérèse.
Schwenin.	Loch Thérèse.
Sömmerda (bei Erfürht)	Asselban. - Frantzen Margareth. - Heinz Maria. - Lang Margareth. - Meyers Mathilde. - Michels Martha.
Taucha (Leipzig)	Heinz Maria. - Lang Margareth.
Wansbeck (bei Hambourg).	Naab Lili
Zellendorf (Berlin).	Schipulle Kette (ép. Michalski).
Zittau	Dammer Rita. - Immort Irène. - Lewan- dowski Toni. — Nobis Elisabeth. — Steinsick Emmi.

Nous prions celles de nos camarades qui ont à porter des témoignages sur ces surveillantes de bien vouloir nous écrire au plus vite en indiquant leurs noms et adresses précises. —

Adresser toute correspondance à ce sujet à GERMAINE TILLION

4, rue Guynemer, 4 - Paris-6^e.

CHRONIQUE DU DOCTEUR

L'HYGIENE DE LA FEMME ENCEINTE

Qu'elle ait ou non subi les privations de la déportation, toute femme doit, au cours de la maternité, prendre certaines précautions médicales.

A. — *Pendant la grossesse.*

— Du point de vue *mécanique* : il est nécessaire, au cours de toute grossesse, de porter une ceinture spéciale, bien adaptée, qui aidera la paroi abdominale à supporter le poids de l'enfant.

— La surveillance des *urines* avec recherche de l'albumine doit être faite tous les mois d'abord, puis toutes les semaines au cours du neuvième mois.

— Le bon fonctionnement *intestinal* doit être assuré.

— Au cas où l'on se sait porteur d'une lésion cardiaque, la surveillance mensuelle du *cœur* est nécessaire, comme la surveillance radiologique mensuelle des *poumons* en cas d'antécédents suspects de tuberculose.

Enfin, il va de soi que tout symptôme anormal doit faire demander un avis médical, et qu'une nourriture normale ou même la suralimentation sont à recommander.

B. — *Après la grossesse*, même si la mère n'allait pas, il est nécessaire de continuer la suralimentation et de se reposer.

— Du point de vue *mécanique*, la *partie abdominale* doit être l'objet de soins particuliers : gymnastique abdominale, port d'une ceinture assez ajustée pour maintenir les organes abdominaux.

C. — Une recommandation touche plus spécialement les anciennes déportées : la lutte contre la *DÉCALCIFICATION*.

Au cours de la grossesse, l'enfant prend à l'organisme maternel *tout* ce qui lui est nécessaire, quitte à épuiser toutes les réserves de sa mère. Les crampes, les douleurs musculaires dorsales, les caries dentaires si fréquentes pendant et après la grossesse sont les signes d'une décalcification qui sera d'autant plus importante que l'organisme maternel était plus carencé avant la gestation.

L'ingestion de *lait* en grande quantité devrait suffire à compenser cette perte de calcium, mais, le plus souvent, il est nécessaire d'absorber des quantités — parfois élevées — de *calcium*, au cours de la grossesse, pendant l'allaitement, et même plusieurs mois après l'accouchement ou le sevrage. Le repos étendu, à plat sur le dos, évitera beaucoup de fatigue, en particulier les douleurs du dos.

Mais il faut savoir que tout traitement récalcifiant, au cours d'une grossesse, doit être prescrit et suivi par un médecin, qu'il faut se méfier en particulier de l'absorption de quantités excessives de vitamine D (stérogyl 15) et que — en règle générale — toute femme enceinte ou qui allaite ne doit pas prendre de médicament sans avis médical préalable.

A.-B. P.

Le Gérant responsable : C. DAVINROY

Imp. Lescaret, 2, r. Cardinale, Paris-6^e.

CARNET FAMILIAL

NAISSANCES

Nous apprenons avec plaisir la naissance de :

— Claude, fille de M. et Mme Ouillemant, de Lille;

— Yvon-Paul, fils de M. et Mme Kervarec, de Douarnenez;

— Antoine-André-Marie, fils de M. et Mme Pons, née Morin (déportés tous les deux);

— Marie-Claire, fille de M. et Mme Pierre Péry, née Jacqueline d'Alincourt;

— Claude, fils de M. et Mme Gibault.

— Christine-Dominique, fille de M. et Mme Stein, née Schœn;

— de la fille de M. et Mme Alex Pappée, née Larmoyer;

— la fille de notre camarade Berangère-don Zimmet vient d'avoir un an.

MARIAGES

Nous avons le plaisir d'apprendre le mariage de :

— Marie-Joséphine Nouy (médaille de la Résistance, croix de Guerre, distinction anglaise) avec le lieutenant d'infanterie coloniale Jules-René Le Mièr (croix de la Libération, Légion d'honneur, croix de Guerre 1939-1945, médaille de la Résistance);

— Michèle Moët avec M. Claude Agniel;

— Noëlla Peaudeau (croix de Guerre) avec M. André Rouget;

— Yvette-Marie-José Wilborts avec M. Paul Chombard de Lauwe;

— Louise Robert, dite Loulou, avec M. Michel Turcan;

— Pierrette Luguel avec M. Francis Huguenin;

— Mlle Le Corre y Triboul avec M. Paul Dupuy.

DECES

Nous avons le regret d'annoncer le décès de :

— Mme Louis Barthes, croix de Guerre, médaille de la Résistance, décédée des suites de sa déportation, le 26 novembre, à Tours.

A notre camarade Germaine Barthes, dont la famille a été particulièrement éprouvée, nous adressons nos très vives condoléances;

— Notre camarade Raymonde Gosse a eu la douleur de perdre sa mère, Mme Raymond Gosse, née Suzanne Lestrangé, le 22 septembre 1947, à Evreux;

— Nous apprenons, avec peine, la mort de M. Arrois, père de notre déléguée régionale de Reims;

— Notre camarade Mme Manchion a eu la douleur de perdre sa mère, Mme Hubert.

EN FORÊT NOIRE

Nous avons envoyé, cette année, un certain nombre de nos camarades dans une maison de repos en forêt Noire. Hochenschwand, où se trouve situé « Montjoie », est une agréable station climatique située à mille mètres d'altitude. Au loin, se détache l'admirable chaîne des Alpes bernoises, aux alentours, la forêt profonde où l'on rencontre cerfs et biches; à proximité, le Feldberg, le plus haut sommet de la forêt Noire. C'est un lieu qui convient parfaitement aux organes déprimés. Leur direction médicale sûre est à la disposition de nos camarades au préventorium Soulange-Bodin. La forêt à cent mètres de l'hôtel offre un grand nombre de promenades variées. Le village lui-même, avec ses maisons aux balcons de bois, ses vieilles enseignes, est fort pittoresque. L'hiver, Hochenschwandt est une agréable station d'hiver où peuvent se pratiquer la luge et le ski.

L'hôtel, particulièrement confortable, offre à nos camarades des chambres très bien chauffées, pour une seule personne. Elles sont pourvues de tout le confort. L'une de nos camarades, Mme Rémy, sous l'égide de la Croix-Rouge, fait régner une ambiance fort sympathique.

La nourriture est très soignée et nos camarades, qui ont besoin de se suralimenter, trouveront à Montjoie des laitages en quantité. Le prix modique de 125 fr. par jour est accessible à toutes. Montjoie doit d'ailleurs être agréé par les assurances sociales.

Que nos camarades, qui désirent se reposer en forêt Noire, se fassent inscrire au Service social. Leur passeport est nécessaire, mais notre Service se charge d'obtenir le visa.

Cl. DAVINROY.

Assemblée Générale

Nous nous excusons auprès de nos camarades d'avoir dû reporter notre Assemblée générale au 24 janvier. Les grèves avaient rendu impossible la participation de nos camarades que nous nous réjouissons de recevoir bientôt.

Renseignements concernant l'Assemblée générale :

Le présent numéro contient un bulletin qui peut servir de bulletin de vote. Les camarades sortantes ont été désignées, conformément aux statuts, par tirage au sort. Vous pouvez les réélire ou en indiquer d'autres. Si vous ne pouvez venir, donnez votre voix à l'une de nos camarades susceptible d'assister à l'Assemblée générale. Il suffira que vous donniez pouvoir dans les formes suivantes : Je... soussignée, délègue ma voix à Mme X... Signature. N° de la carte.

Décorations de Tables et Appartements
Couronnes de Fleurs Naturelles & Artificielles
Corbeilles de tous Styles
Perles et Céramiques

“Aux Roses France”

ANDRÉE DONJON

194, Rue Lafayette, PARIS-X^e

Tél. NORD 32.05

Expédition Province et Etranger

ATTENTION!

ATTENTION!

Samedi 24 Janvier 1948, à 15 h. précises

AU MUSÉE SOCIAL : 5, RUE LAS-CASES, PARIS-7^e :

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

— (Le présent Avis tient lieu de Convocation) —

Un Dîner aura lieu le soir de l'Assemblée Générale, au siège de notre Association. Les inscriptions seront reçues jusqu'au 15 Janvier : 4, r. Guynemer, Paris-7^e. Le prix du Dîner est fixé à 100 fr

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DU 24 JANVIER 1948

Liste des Membres Sortants et Rééligibles du Conseil d'Administration

DÉPORTÉES

Mesdames

G. ANTHONIOZ-DE GAULLE

Vice-Présidente

DAVINROY Claire

Secrétaire Générale

LAJEUNESSE Hélène

PORTIEN Paule

INTERNÉES

Mesdames

JULITTE Jeanne

Trésorière

WAELES Jeanne

Je soussignée....., délègue ma voix

à Madame......

N° Carte.....

SIGNATURE :